

HOCKEY SUR GLACE

Du hockey même en été

ACADEMY INDOOR • Grâce à un projet unique en Suisse, le Fonds Jean Tinguely va permettre aux jeunes de s'entraîner sur une glace synthétique durant la période estivale.

FRANÇOIS ROSSIER

En Amérique du Nord et en Scandinavie, cela existe depuis des années. En Suisse, il s'agit d'une grande première. Grâce au Fonds Jean Tinguely, qui a présenté, hier à Fribourg, l'Indoor Hockey Academy, les jeunes joueurs de 6 à 15 ans pourront s'entraîner en plein été. «C'est un projet novateur sur une glace synthétique. Une première suisse qui permettra aux jeunes de progresser», se réjouit Philippe Viridis, président du Fonds Jean Tinguely.

Manager du projet fribourgeois, Ludovic Chenu ne cache pas son enthousiasme. «En baskets ou avec leurs patins, les jeunes pourront peaufiner leur technique: passes, tirs, maniement de crosse, coordination, etc. Ils pourront développer plein d'aspects de leur jeu avec les mêmes sensations que sur la glace.»

Sprunger, Bertschy et C^{ie}

Le Fonds Jean Tinguely a choisi l'ancienne usine électrique de la Maigrauge pour installer sa glace synthétique. Sur une surface de quelque 200m², les jeunes participants pourront s'aguerrir grâce à différents exercices. Ils seront encadrés par des joueurs et des coaches. Des professionnels ou de jeunes retraités. Julien Sprunger, Andreï Bykov, Romain Loeffel, Christoph Bertschy, Killian Mottet, Yannick Rathgeb, Christian Dubé, Gerd Zenhäusern ou encore Kevin Löttscher ont accepté d'encadrer et de conseiller les enfants à tour de rôle.

Directeur technique de Fribourg-Gottéron, Christian Dubé ne voit que du positif dans ce projet. «A Sherbrooke, ma ville natale, il n'y a pas moins de trois centres comme celui qui va voir le jour à Fribourg. Le hockey sur glace synthétique est très populaire en Amérique du Nord. Plusieurs pays sont en avance sur la Suisse, mais cela va se développer ici. J'ai deux enfants de cinq et huit ans. A cet âge, entre la fin de saison sur glace en mars et la reprise en août, ils ont plus de cinq mois sans hockey. C'est long. Pouvoir s'entraîner sur une glace synthétique leur permettra de garder toutes leurs sensations.»

A Fribourg et ailleurs?

L'Indoor Hockey Academy, qui s'appuie sur un budget annuel de 135000 fr. – «entièrement couvert», précise Philippe Viridis –, enchante aussi Jean-Marie Viacoz, président de la Ligue suisse de hockey amateur et membre du Fonds Jean Tinguely. «Je ne suis pas étonné que ce projet sorte de Suisse romande. Les gens y sont plus créatifs. C'est une excellente initiative qui va dans le sens



Kevin Löttscher en pleine démonstration devant la BCF-Arena: «Cette glace synthétique est un outil de plus pour rendre le hockey suisse meilleur.» CHARLY RAPPO

de la fédération. Nous réfléchissons en effet à assouplir certaines règles et à alléger les structures afin d'augmenter le nombre de licenciés et de garantir le plus important à nos yeux: le plaisir des pratiquants.»

Pour ce premier été fribourgeois sur glace synthétique, le prix de l'inscription a été fixé à 200 francs pour douze séances, qui se dérouleront trois fois par semaine durant les mois de juillet et août (infos supplémentaires sous www.fjt-academy.ch). Cette première édition devrait être suivie par d'autres. C'est en tout cas le souhait des concepteurs de l'Indoor Hockey Academy. «L'idée est de grandir, lâche Ludovic Chenu. Nous aimerions répéter cela les prochains étés et si possible développer ce projet ailleurs en Suisse romande.»

«LE HOCKEY SUISSE A BEAUCOUP PROGRESSÉ CES DERNIÈRES ANNÉES»

Kevin Löttscher, qui a dû mettre un terme à sa carrière en 2014, trois ans après un grave accident de la circulation, sera l'un des coaches de l'Indoor Hockey Academy. Le Valaisan, qui travaille aujourd'hui dans un magasin de sport à Fribourg, voit le projet du Fonds Jean Tinguely d'un très bon œil. «Le hockey suisse a beaucoup progressé ces dernières années. Si ce genre d'initiatives se développe, cela peut lui permettre de faire un pas supplémentaire.» L'Indoor Hockey Academy comble surtout un gros vide. «Quand j'avais

14-15 ans et que j'étais junior à Lagnau, je me souviens être allé dans un magasin de bricolage pour acheter une balle en bois. J'avais scié et scotché de vieilles cannes afin de reproduire sur le goudron des exercices que j'avais trouvés dans un bouquin», raconte Löttscher. Si le «McGyver de l'Emmental» a pris conscience depuis longtemps de l'intérêt d'entraîner sa technique de crosse, il se réjouit de l'exploitation de cette glace synthétique. «C'est un outil de plus pour rendre le hockey suisse meilleur!» FR

FOOTBALL

Une campagne de quatre mois



C'est parti pour quatre mois de campagne: l'UEFA, privée de président depuis la suspension de Michel Platini (PHOTO KEYSTONE) pour 4 ans, élira son successeur le 14 septembre à Athènes, et sera représentée jusqu'à cette date par son

premier vice-président, l'Espagnol Angel Maria Villar. Le comité exécutif de l'UEFA, soit le gouvernement européen du foot, réuni en séance extraordinaire à Bâle, dans le cadre de l'Europa League, a également fixé la date limite de dépôt des candidatures: les prétendants à la succession de Platini ont jusqu'au 20 juillet pour se faire connaître formellement.

L'un d'eux n'a pas attendu si longtemps. S'il ne s'est pas exprimé à la sortie du comité exécutif, le Néerlandais Michael Van Praag a annoncé immédiatement après l'annonce de la date de l'élection qu'il était candidat, sur le site internet de la fédération des Pays-Bas. Agé de 68 ans, ce vice-président du comité exécutif de l'UEFA (depuis 2009) était sorti de l'ombre début 2015 en se portant candidat à la présidence de la FIFA, avant de renoncer. Il avait notamment défié personnellement Sepp Blatter, alors encore président de la FIFA: «Je vous aime beaucoup, vous connaissez ma femme, n'y voyez rien de personnel, mais la réputation de la FIFA est aujourd'hui indissociable de la corruption, la FIFA a un président, vous êtes responsable, vous ne devriez pas vous représenter, ce n'est pas bon pour la FIFA.»

D'autres pourraient suivre: le Portugais Fernando Gomes, également membre du comité exécutif, est un peu plus jeune (64 ans) et plus «vert» au sein de l'UEFA, mais son nom circule, tout comme celui du Slovaque Aleksander Ceferin, 48 ans. Et Theodore Theodoridis? Le secrétaire général par intérim de l'instance en remplacement de Gianni Infantino, parti présider l'UEFA, a évacué la question hier: «Je ne pense pas qu'il serait très responsable pour moi à ce moment d'entrer dans la compétition», a-t-il déclaré en expliquant que son rôle premier était de permettre la tenue de l'élection.

En tous les cas, l'UEFA a choisi de laisser aux candidats le temps de mener campagne, plutôt que de se trouver un président dans l'urgence. Le congrès électif du 14 septembre pourrait marquer la dernière apparition de Platini dans cette instance: lui qui n'a toujours pas formellement démissionné, souhaite le faire à Athènes ce jour-là. «Je veux pouvoir partir en disant (aux fédérations européennes qui l'avaient élu à trois reprises depuis 2007) les yeux dans les yeux que jamais je n'ai trahi leur confiance, ni failli à mes devoirs ou à mes valeurs», a-t-il expliqué dans un communiqué. ATS

DOPAGE

Le CIO lance l'opération «mains propres»

«Mains propres sur Rio»: à trois mois des JO de Rio, le patron du CIO Thomas Bach (PHOTO KEYSTONE) veut se débarrasser des tricheurs, échaudé par les allégations visant les JO 2014 de Sotchi qui montreraient «une dimension choquante du dopage» et un «degré de criminalité sans précédent». Thomas Bach n'a plus le choix, la crédibilité de l'institution qu'il dirige, et celle des JO, plus grande manifestation sportive au monde, sont... en jeu. Pour son opération, le dirigeant allemand peut s'appuyer sur l'arme nucléaire des «réanalyses». Mardi, l'instance suprême des sports a annoncé 31 cas de dopage, issus de nouvelles analyses d'échantillons datant des JO 2008 de Pékin, et spécifiquement ciblés sur des athlètes potentiellement sélectionnables pour Rio.

Dans une tribune au quotidien français «Le Monde», hier, M. Bach enfonça le clou: «Des dizaines d'athlètes dopés seront vraisemblablement empêchés de participer aux Jeux olympiques de Rio» cet été, affirme-t-il. Prochainement, les résultats de réanalyses de 250 échantillons de Londres 2012 devraient également produire leur lot de cas positifs. Pour le moment, aucun nom n'a filtré. On sait seulement qu'ils sont 31, représentant 12 pays

et provenant de 6 sports. Seuls les sportifs incriminés ou les fédérations responsables peuvent rendre publiques les identités des tricheurs, sauf fuite, évidemment. Dans les semaines et mois qui viennent, à l'approche du grand rendez-vous brésilien, il est fort probable que les forfaits purement diplomatiques se multiplieront, officiellement pour blessure, méforme ou insuffisance de résultats.

Le message du patron du CIO est en tout cas très clair: l'instance veut mener à terme «sa politique de tolérance zéro». Le trop-plein a été atteint avec les allégations concernant les Jeux d'hiver de Sotchi en 2014. Pour résumer, la Russie aurait tout simplement torpillé l'événement et dupé l'Agence mondiale antidopage et le CIO, à coup de faux échantillons, de trafics des services secrets et de mensonges, selon les aveux de l'ancien patron du laboratoire antidopage de Moscou lui-même. Le CIO a donc expressément demandé à l'Agence mondiale antidopage (AMA) d'enquêter sur ce point. «Si l'enquête devait confirmer la véracité de ces allégations, cela révélerait une nouvelle dimension choquante du dopage, assortie d'un degré de criminalité sans précédent», a

insisté le patron de l'olympisme mondial, dans les colonnes du «Monde».

La Russie à elle seule va bousculer le calendrier. Dans un mois, le 17 juin, la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) se réunira à Vienne pour statuer sur la présence ou non de l'athlétisme russe à Rio, actuellement suspendu. Or, l'athlétisme est le sport olympique N° 1. Là encore, le président du CIO met la pression: «Les résultats de l'enquête de l'AMA (sur Sotchi-2014) influenceront fortement la nature de la participation d'athlètes russes aux Jeux olympiques de Rio 2016. Si l'existence d'un système organisé contaminant d'autres sports était avérée, les fédérations internationales et le CIO devraient avoir une décision difficile à prendre, entre responsabilité collective et justice individuelle», a insisté M. Bach.

C'est une véritable révolution que propose de fait le président du CIO en matière de lutte contre le dopage. En envisageant la possibilité de sanctions collectives, à l'égard de fédérations entières, M. Bach glisse au passage l'éventualité de la fin de la «présomption d'innocence» pour les athlètes pris individuellement. ATS

